

## Et Les infâmes créèrent dieu

Insidieusement, sans que le commun des mortels ne sache trop comment, le Cameroun est passé à la suite d'une main mise totalitaire, de république monarchique à république théocratique. Le clientélisme et la pratique grandissante du culte de la personnalité autour de l'image de Paul Biya, Chef de l'état du Cameroun, ont fini par en faire un dieu. C'est sous ce prisme qu'il faut comprendre cette boutade que les camerounais utilisent à tous les coups, **"dieu est au contrôle"**. Des cours de catéchisme à la mission catholique de mon village, je me souviens qu'il nous avait été entre autres dit que l'être suprême, le créateur, est tout puissant, omniprésent... Un rappel de quelques faits et déclarations sur la gouvernance et la personne de Paul Biya nous montrera comment ses affidés et lui ont installé dans le subconscient de la populace les éléments qui permettent aujourd'hui de dire qu'un dieu nommé Biya est au contrôle du Cameroun.

### Le créateur de la république

Après s'être employé à effacer de la mémoire collective le souvenir de son **"illustre prédécesseur"**, le régime du Renouveau, nonobstant l'action hier de quelques subversifs "nostalgiques" et aujourd'hui des opposants ambitieux, ne cesse de véhiculer des messages subliminaux selon lesquels, le Cameroun ne doit, son intégrité territoriale, sa paix et son développement qu'à l'action infatigable de Paul Biya. Dans un pays où 62 % de la population a moins de 25 ans ce message pourrait sonner vrai chez cette jeunesse qui n'a connu de président que le furtif octogénaire qui venait de Suisse.

En 62 années dans la haute administration dont 39 comme Président de la République, Paul Biya par ses décrets s'est mué en dieu. Il a créé des **"créatures"**. Ceci à amener l'un de ses hagiographes, le non moins Professeur Jacques Fame Ndongo à affirmer en avril 2010 **" Nous sommes tous des créatures ou des créations du président Paul Biya, c'est à lui que doit revenir toute la gloire dans tout ce que nous faisons. Personne d'entre nous n'est important, nous ne sommes que ses serviteurs, mieux, ses esclaves"**. Un pasteur ne dirait pas mieux.

Quand il ne créé pas ses **"créatures"**, Paul Biya ressuscite de nombreux **"morts"** qui comme des zombies lui sont à jamais redevables. On a en mémoire les cas de Clément Atangana, le magistrat retraité et **"fini" que la "magie"** d'un décret présidentiel viendra remettre en selle et celui de Garga Haman Adjii dont voici les propos **"Je ne suis point mort et je me sens actuellement au mieux de ma forme. Je me dois évidemment de remercier le bon Dieu qui a bien voulu me faire renaître. Je n'oublie pas non plus de saisir ici l'occasion de la manière la plus solennelle pour remercier le président Paul Biya et pour lui en rester à jamais reconnaissant. C'est en effet lui qui s'était inquiété et qui s'était préoccupé de ma guérison au point de faire venir de Paris un avion spécial médicalisé pour ma modeste personne, de surcroît sérieusement malade. Je l'ai déjà remercié par écrit et de vive voix pour avoir ainsi contribué à me faire "ressusciter"". Rigobert Song Bahanag a bénéficié des mêmes faveurs et depuis lors, il est de tous les meetings à la gloire de son sauveur. Le 28 septembre 2018 à Meyomessala ou il battait campagne pour son champion, Song a déclaré, **"Ma présence ici dans l'arrondissement d'origine du chef de l'Etat consiste à remercier ce père. Il a vraiment fait preuve de paternité à mon égard en mettant à ma disposition un avion qui m'a amené et ramené pour que vous me voyiez tel que je suis après la grave maladie que j'ai connue ... Je tiens à le remercier parce que dans la vie, quand on vous rend des services, il faut avoir l'honnêteté de le reconnaître. Je veux aussi profiter pour dire que j'ai été longtemps capitaine attitré des Lions indomptables. Onze ans, capitaine de l'équipe nationale du****

Cameroun, ce n'est pas qui veut, mais qui peut. Le président de la République nous a toujours soutenus. Pourquoi voulez-vous que s'il a besoin de nous, on ne soit pas là. Je supporte le président Paul Biya à 100%". Tout est dit.



### **Que sa volonté soit faite**

Le 19 février 1987, à la faveur d'une ses très rares interviews, Paul Biya a lui-même révélé à Éric Chinje alors journaliste à la CTV son omnipotence lorsqu'il lui lança **"En ce qui concerne les emplois dits supérieurs, ils sont essentiellement révocables : c'est-à-dire que la révocabilité est inscrite dans leur essence. En termes plus clairs, le chef de l'État peut révoquer les titulaires de ces fonctions à tout moment, en toute discrétion, sans avoir d'explication à donner à qui que ce soit. Dans le jargon juridique de mon temps, on disait : ce sont des fonctions révocables ad libitum : c'est-à dire, monsieur Éric Chinje, que je peux opiner de la tête, et vous n'êtes plus rédacteur en chef de la CTV. Je n'ai pas à expliquer quoi que ce soit à ce sujet"**. Cette déclaration symbolise l'absolutisme et s'apparente à la formule de Louis XIV roi de France, qui pour affirmer sa toute-puissance déclara en 1655, **"l'Etat c'est moi"**.

Le 31 janvier 2020 au cours de l'émission Canal presse sur Canal 2 International, Hervé Emmanuel NKom, l'un des laudateurs de Paul Biya à qui le pouvoir a fait une **"lâcheté"** va confirmer cette idée en affirmant **" Le roi républicain ici s'appelle Paul Biya...En république, on dit, celui qui incarne le royaume mais qui est républicain, c'est le président"**.

Cette toute puissance du dieu-président et ses silences ont fait le lit d'une corruption endémique, ouvert les vannes à toutes sortes d'extorsion, de brimades, de crimes, que ses sbires commettent en son nom. Les camerounais gardent en mémoire que sous ses ordres, de vénérables vieillards dont un ancien Secrétaire Général de la Présidence aujourd'hui décédé furent sauvagement bastonnés dans ce qui est aujourd'hui entré dans l'histoire comme la **" fessée nationale souveraine "**.

Il n'est jusqu'au pauvre paysan qui ne ressente cette toute puissance du dieu-président. La chaîne de commandement se chargeant de la sale besogne. Qui ne se souvient de ce chef de 3e degré qui ayant eu le toupet d'émettre une récrimination sur l'inadéquation entre un don présidentiel (seau-maçon) et les besoins réels de la population s'était fait illico presto remonter les bretelles par le Préfet de la Mvila en ces termes : " **les actes du chef de l'État sont empreints du sceau de la souveraineté. On ne les critique pas, on ne les commente pas négativement. (...). Soyez un chef discipliné, sinon, on va vous enlever** ". C'est tout tremblotant qu'il ira quelques jours plus tard "demander pardon". La machine à broyer avait fait son travail.

La cerise sur le gâteau de l'omnipotence est cette disposition introduite en 2008 dans la "**constitution**" de 1996 et qui stipule en son article 53 que " **les actes accomplis par le président de la République (...)** sont couverts par l'immunité et ne sauraient engager sa responsabilité à l'issue de son mandat". Le pouvoir absolu.



### **Cette insidieuse idolâtrie**

Les Camerounais conviennent avec Victor Hugo que "**dieu est l'invisible évident**". Paul Biya est nulle part et partout à la fois grâce à la magie de sa photo et au zèle de ses sycophantes. Il est une anecdote selon laquelle, à l'époque du travail forcé, les contremaîtres blancs laissaient leurs lunettes (looking glasses) surveiller les travailleurs indigènes pendant qu'ils s'offraient la sieste. Convaincus que ces lunettes les épiaient et raconterait tout au blanc, nos ancêtres se tuaient à la tâche.

Personne ne sait plus comment et quand cela a commencé. Pour pallier à une absence à presque tous les événements de la vie nationale, des zélés ont eu l'idée de le remplacer par son effigie. La pratique est

devenue règle. Au Cameroun il n'est pas un seul évènement où n'est placée à la tribune et à la vue de tous l'effigie du président, une photo vieille de plus de 30 ans.

Quelle loi, arrêté, décret a prescrit cette pratique ? nul ne le sait mais on doit le faire sous peine de représailles. La photo de Paul Biya est en toile de fond des bureaux de tous les ministres comme en témoignent les vues prises dans leurs bureaux. Que dit l'usage en la matière ? Lors du contentieux électoral en 2018 à la cour constitutionnelle, un avocat avait relevé pour la condamner la présence du portrait officiel du candidat Biya dans cet endroit où ne devait figurer que les emblèmes nationaux.

Le Cameroun est gouverné par une photo. C'est une **photocratie gérontocratique**. De l'inauguration d'un supermarché à Douala à la remise de kits pour la lutte contre la Covid-19 à l'esplanade de la sous-préfecture d'Ebolowa est imposée à la vue, la photo de dieu. Le journaliste Jean Bruno Tagne, pour montrer le ridicule de cette situation s'est offert une interview de la photo du président. Ce faisant et contrairement à ce qu'il avait annoncé à Yves Mourousi de RMC le 22 juillet 1990, Paul Biya entrera dans l'histoire comme celui-là qui a apporté la photocratie au Cameroun.

### **“Nnom Ngu'i”, l'homme dieu de Mvomeka'a**

Après son **“accession à la magistrature suprême”**, Paul Biya s'offrit une tournée provinciale au cours de laquelle il reçut une **“bénédiction”** dans le Wouri par le Ngondo et des titres tels **“Naliomo nfon-Mbwog”** (Sud-Ouest), **“Fon des Fons”** (Nord-Ouest). Puis s'en suivit la période où on disait ce chrétien catholique membre des confréries ou loges occidentales. En ce temps-là les grands Maîtres de ceci ou de cela étaient reçus avec beaucoup de publicité au Palais de l'Unité. Apeurés les Camerounais n'osaient affronter celui à qui on attribuait des pouvoirs surnaturels. Le mystère savamment entretenu fait partie des instruments de la gouvernance Biya.

En 2011, les camerounais apprennent que Paul Biya a été porté à la dignité de « **Nnom Ngu'i** » par les chefs traditionnels de sa région d'origine. Les vidéos de cet adoubement qui vont être fuitées quelques années plus tard dévoileront que les hiérophantes n'étaient autres que ceux qui constituent ce que les camerounais appellent **“l'entourage du président”**. C'est à la suite de cette cérémonie que des vocables jusqu'alors inconnus font leur apparition dans le langage populaire. Ce sont les termes **Ekang, Zom'loa...** Selon l'anthropologue Bigono-Bigono, « la société Ekang est divisée en plusieurs confréries initiatiques. Le **Nnom Ngu'i** étant le grand maître de toutes ces confréries. Le « **Nnom Ngu'i** » est chargé de protéger la communauté, de jour comme de nuit . ». Pour remplir cette mission « **divine** », il est doté de tout le potestat et l'omniscience. Ne tenant pas sa fonction des humains, le Nnom Ngu'i a une puissance surhumaine. Voilà comment fut créée le dieu Biya.



Cette déification fut évoquée par Issa Tchiroma qui officiait alors comme griot national. Profitant d'une interview sur le problème anglophone, il se fendit d'un : **“Je voudrais vous dire une chose, le Président de la république, Monsieur Paul Biya, est comme le soleil. Vous savez, le soleil quand il se lève, il ne se lève pas seulement pour ceux qui adorent dieu, mais il se lève aussi pour ceux qui contestent même l'existence de dieu. Le président Paul Biya c'est aussi comme ça”**.

Dans la smalah de Paul Biya, l'un de ses thuriféraires sort du lot. C'est le bien nommé Paul Atanga Nji. Après un séjour de 8 ans au pénitencier de New-Bell à Douala pour atteinte à la fortune publique, Paul Atanga Nji a été ressuscité par Paul Biya qui en a fait son **“henchman”** (homme de main). Il est chargé de jouer le super-vilain en qualité ministre de l'Administration Territoriale (dont des prisons).

Pyromane notoire, Paul Atanga Nji sillonne le pays en proie à des crises multiformes et partage sur **“Très hautes instructions” les “dons”** du chef de l'état et de la première dame à l'endroit de laquelle il ne tarit pas d'éloges. Le 7 Février 2019 dans l'Adamaoua ce scaramouche s'est fendu d'un **“ je suis venu au nom du chef d'état essuyer vos larmes et apporter l'aide du couple présidentiel son excellence Monsieur Paul Biya, chef de l'état et madame la Présidente, la première dame, Madame Chantal Biya, la mère des personnes en détresse”**. Bien qu'ils soient imputés au budget de l'état, avec Atanga Nji, l'assistance aux populations est transformée en “don” ou en manne (don du ciel). Il n'a pas commencé cette pratique il faut le reconnaître - on a tous en mémoire le **“don présidentiel de 500 000 ordinateurs aux étudiants camerounais”** - mais alors que ces compères sont sibyllins dans leurs déclarations, Atanga Nji est celui-là qui lors de la remise de ces “dons” ne se gêne pas à présenter son sauveur comme un dieu.

Usant à tort et à travers des passages bibliques, Le révérend Atanga Nji pour qui porter un masque covid-19 **“don”** du président de république est un privilège allait partout chanter les louanges de son **“créateur”** jusqu'à ce qu'il rencontre le 27 octobre 2020, lors des funérailles d'élèves assassinés à

Kumba, une certaine prophétesse, Sœur Mary Nkeh, qui va objecter et très vertement demander au Ministre de cesser de blasphémer. Ce jour-là, dans son sermon l'apôtre Paul Atanga Nji prêchait la soumission (des anglophones) aux autorités de Yaoundé en invoquant Romains 13 :1-5

"1- Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures ; car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées de Dieu.

2- C'est pourquoi celui qui s'oppose à l'autorité résiste à l'ordre que Dieu a établi, et ceux qui résistent attireront une condamnation sur eux-mêmes.

3- Ce n'est pas pour une bonne action, c'est pour une mauvaise, que les magistrats sont à redouter. Veux-tu ne pas craindre l'autorité ? Fais-le bien, et tu auras son approbation.

4- Le magistrat est serviteur de Dieu pour ton bien. Mais si tu fais le mal, crains ; car ce n'est pas en vain qu'il porte l'épée, étant serviteur de Dieu pour exercer la vengeance et punir celui qui fait le mal.

5- Il est donc nécessaire d'être soumis, non seulement par crainte de la punition, mais encore par motif de conscience."



A cela Mary Nkeh comme une adepte du shango appela la mort sur Atanga Nji et son "créateur" et conclut par cet avertissement : " **Personne ne peut combattre Dieu... Vous pouvez vous tenir au milieu de tout le monde, vous pouvez vous tenir au milieu de n'importe qui et dire n'importe quoi mais je veux vous faire savoir qu'il y a un Dieu au Ciel qui surveille tout le monde...** " .

Foudroyé par les propos de cette femme qui est loin d'être une **orisha**, Atanga Nji est devenu depuis lors plus subtil dans ses déclarations. Cet incident révèle comment les fumistes de la trempe de Atanga Nji abusent des populations crédules afin de faire perdurer leur pouvoir. Atanga Nji n'était pas à son premier esclandre avec les symboles religieux. En février 2019 déjà, dans l'Adamaoua, l'Imam Atanga Nji avait présenté le coran aux autorités traditionnelles afin que ces dernières s'engagent devant dieu qu'elles ne seront pas les complices ou des bourreaux dans le phénomène de prise d'otages dans la région.



Dans la foulée du **“sissia”** du chef de Minkan, les camerounais ont eu droit à la vidéo du sous-préfet de Mengong dans la Mvila, un enfant de la tribu à qui les populations avaient **“gracieusement donné en cadeau” une canne et une pipe. Ayant bourré sa pipe de “légume de Valsero ”** pas bien séché, ce chef de terre s'ouvrit en ces termes ; **« Le groupement Falé II, dans le cadre de ma tournée de prise de contact a fait de moi, Nyam Moto Ayok. Voilà les attributs, cette pipe qui dégage la fumée de pouvoir, cette fumée qui me permet de soumettre toutes les peuplades de mon territoire de commandement ainsi que cette canne, symbole de pouvoir traditionnel dans la tribu Ekang-béti...Mais je l'ai assimilé à la canne que le seigneur avait donné à Moïse lorsqu'il conduisait le peuple d'Israël vers la terre promise...”**. Ces propos témoignent d'une prééminence de recours aux pouvoirs magico-religieux dans la gouvernance et ce à tous les niveaux.

### **Tic-tac, tic-tac, dieu va mourir**

Du fait d'un centralisme nauséeux où tous les actes administratifs même les plus insignifiants sont taxés de régaliers, l'administration jacobine de Paul Biya a dans un premier temps transformé le Cameroun en

royauté. Depuis une dizaine d'années cependant, la flagornerie des **"gombistes"** et un goût excessif de mysticisme ont par effet de dorure transformé l'élément nodal de ce système en dieu.

En 40 ans, Paul Biya est parvenu à transformer la république bancale dont il a hérité en royaume tout d'abord et finalement en théocratie. Il a été aidé en cela par la pléthore de coupe-jarrets qui mû par une envie de se conserver au pouvoir ont œuvré à l'avilissement des **"peuplades"** camerounaises. Mais à la vérité, Paul Biya n'était qu'un humain et inexorablement sa fin approche et dieu n'est plus au contrôle. Que le peuple camerounais soit vigilant et prêt à reprendre son destin en main car dieu va mourir et c'est à lui et non aux infâmes de choisir le prochain dieu.

David Manga Essala